

Documentaire *Missions chez Tito*

L'imbroglio des Archives

Entre 1944 et 1948, la Centrale sanitaire suisse (CSS) accomplit quatre missions en Yougoslavie. Des centaines de milliers de yougoslaves en bénéficièrent.

Le film *Missions chez Tito*, traite de la participation de médecins de la CSS à la lutte des partisans yougoslaves contre les nazis. Il constitue le dernier volet de ma tétralogie consacrée aux suisses antifascistes qui ont participé directement à la II^{ème} Guerre mondiale. Il succède à *La Suisse et la guerre d'Espagne*¹, *Un Suisse à part*² et *Des Suisses à l'aventure*³. Ces films auraient dû être faits vingt ou trente ans plus tôt, car lorsque je me suis intéressé à ce thème, les témoins étaient devenus rares.

Mes films historiques sur la Suisse se déroulent à l'époque du « totalitarisme helvétique⁴ », pour reprendre la formule de l'historien Hans-Ulrich Jost. Cette période⁵ s'annonce déjà en août 1936, quand le Conseil fédéral décrète qu'il est interdit de manifester publiquement en faveur de l'Espagne républicaine ! Lors des années 1937-38 quelques partis communistes cantonaux sont interdits, en août 1939 le Conseil fédéral reçoit les « pleins pouvoirs », ensuite, la Fédération socialiste genevoise et le parti communiste suisse sont interdits à leur tour, leurs journaux sont supprimés, la peine de mort est rétablie, la censure instaurée, etc.

A la fin de la mobilisation générale, en 1945, aucune des figures qui avaient sympathisé avec le nazisme, le fascisme, le salazarisme, ou le franquisme ne furent sérieusement inquiétée. Que ce soit dans le monde économique, politique, culturel, ou militaire. Seul un fusible a sauté : le Conseiller fédéral Pilet-Golaz démissionne, il avait prôné l'« adaptation à l'Europe nouvelle » après la défaite de la France. Autour de nous, tous les gouvernements totalitaires disparaissent : Mussolini, admiré par le général Guisan (« une figure de demi dieu »), Dr Honoris causa de l'Université de Lausanne, est pendu par les pieds ; Pétain arrêté et condamné à la détention à perpétuité, Hitler se suicide dans son bunker.

Pendant ce temps, en Suisse, tout est calme, aucune remise en question. A la *soft* dictature des pleins pouvoirs (qui ne seront abolis qu'en 1952, suite à une initiative populaire), succède la « dictature du consensus ». Avec l'intégration du parti socialiste au gouvernement en 1943, le passé conflictuel de la Suisse, comme le massacre du 9 novembre 1932 à Genève, sombre dans l'oubli⁶.

¹ Réalisation Daniel Künzi, 61 min-2002

² Réalisation Daniel Künzi, scénario Gilles Perrault, 62 min 2000

³ Réalisation Daniel Künzi, scénario Gilles Perrault, 61 min 2003

⁴ Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses, p.756. Ed Payot, Lausanne 1986, 2^{ème} édition

⁵ Comme le relève Marco Jorio *Il n'existe pas encore d'étude d'ensemble* (sur ce thème). Dictionnaire historique de la Suisse, 12.11.2009

⁶ Il faudra attendre la fin des années quatre-vingt pour que cette tragédie soit régulièrement commémorée.

Voilà pourquoi, en 2009⁷, la Suisse est le seul pays au monde à considérer comme des délinquants, ses ressortissants qui ont apporté leur aide à la Résistance, et particulièrement ceux qui ont combattu sur les fronts de la Deuxième guerre mondiale. Je songe en particulier au genevois Zinia Rolando, engagé dans les Forces françaises libres du général de Gaulle. Blessé de guerre, chevalier de la Légion d'honneur, et toujours repris de justice en Suisse.

Il faudra donc attendre ce siècle pour qu'apparaisse une étude systématique sur la Suisse de cette période, un travail exhaustif dirigé par l'historien Jean-François Bergier auquel il convient de rendre hommage. Une oeuvre qui reste à compléter : comme le faisait remarquer l'historien Hedwar Hallett Carr « L'histoire est un perpétuel dialogue entre le passé et le présent ».

Je souhaitais réaliser un film sur les missions militaro sanitaires du colonel Bircher pour venir en aide à la guerre d'extermination nazie à l'Est. Un travail historique de Claude Longchamp m'ouvrait la voie...mais j'appris au cours de mes préparatifs que le film existait déjà ! En 1991 Peter Garoni réalisait : *Avec la Wehrmacht sur le front de l'Est*.⁸

L'oubli ou le refoulement ?

Pourquoi donc personne avant moi n'avait songé à faire un film sur les missions de la CSS en Yougoslavie ? Il faut avoir en vue que, pendant plus d'un demi siècle, le mythe d'une Suisse neutre pendant le dernier conflit mondial, s'est imposé en Suisse. Dès lors que notre pays était « neutre », il ne pouvait pas y avoir de nazis suisses, et donc pas d'antinazis au passeport à la croix blanche. Dans l'après guerre, les nazis suisses, comme leurs opposants⁹ n'ont pas fait leur apparition dans les livres d'histoire, et surtout des médias. Et pourtant ils existaient bel et bien¹⁰. Dans mon film *Anarchisme mode d'emploi*, je diffuse quelques extraits du film « *La journée de Berne* » du Front national, dans lequel on voit parader, devant le Palais fédéral, un millier de Suisses faisant le salut nazi !

Pour ces raisons, j'ai du commencer à faire mes films sans bases historiques avec l'historien Peter Huber (il n'y a aucune littérature sur les Suisses qui combattirent avec les Forces françaises libres). En recourant à l'« histoire orale » faute de mieux ! Concernant les suisses qui s'engagèrent avec les partisans en Yougoslavie, j'en avais été informé oralement par l'historien Marc Perrenoud. Puis j'ai découvert une brochure éditée par la Centrale sanitaire

⁷ Ce n'est qu'au début de cette année que les Brigadistes ont été réhabilités. Voir mon article dans sur ce thème dans *La guerre d'Espagne*, Ed. Tallandier, Paris, 2007

⁸ *Mit der Wehrmacht an die Ostfront*, 1991, production SF.

⁹ On cherchera en vain, par exemple, une étude consistante sur la préparation du coup d'Etat des officiers suisses antinazis, suite au discours d'adaptation de Pilet Golaz (voir mon interview d'August Lindt dans mon film *Un Suisse à part*.

¹⁰ En dépit de la richesse des archives télévisuelles ou cinématographiques helvétiques, il faudrait une bonne loupe pour retrouver des entretiens avec des nazis suisses évoquant leur passé.

suisse pour son cinquantième anniversaire en 1986, où sont évoquées, sur deux pages, ses quatre missions en Yougoslavie. C'est toute la documentation dont je disposais, à ce stade, faire un film relevait du pari.

C'est sur cette base que je suis allé interroger les trois derniers survivants de la première mission de l'automne 1944 : les Dr Marc Oltramare, Elio Canevascini et Paul Parin. Ce dernier me remis un ouvrage qu'il a consacré à cette mission : *Es ist Krieg und wir gehen Hin*¹¹. A mon grand étonnement, je n'ai trouvé aucune trace de leur entreprise dans les Archives fédérales, une curieuse lacune quand on a en tête qu'ils durent obtenir des congés militaires pour quitter la Suisse, et qu'ils les obtinrent grâce à l'intervention directe du conseiller fédéral Enrico Celio !

Aussitôt j'ai cherché à rencontrer des témoins de leur passage dans l'ex-Yougoslavie, des blessés soignés par leurs soins, étant donné qu'ils procédèrent à environ 100 000 interventions. Cette recherche se révélera négative en cherchant à obtenir des informations via les archives de l'ex-Yougoslavie à Zagreb et Belgrade. Par le biais d'une association de vétérans, j'obtins le témoignage d'un médecin croate qui était au courant de leur activité. Finalement c'est une journaliste de Sarajevo, Jasna Bastic qui parvint à retrouver deux personnes soignées par ces médecins, et une infirmière ayant travaillé avec eux !

Une surprise m'attend à Genève. Un proche collaborateur de Tito vit à Carouge : Vladimir Velebit. C'est lui qui a lancé un appel à la *BBC* pour faire venir des médecins en Yougoslavie. Agé de 86 ans, il me reçoit pour un entretien.

Les archives visuelles

Le plus crucial était accompli, car à mon avis un film historique sur cette période n'apportant pas de témoignages directs, avec leurs informations, leurs émotions, ne mérite pas d'être entrepris. Un livre d'histoire suffit largement. Restait encore à irriguer le film d'archives musicales, photographiques et cinématographiques !

Le Dr Canevascini avait emporté avec lui un petit *Leica*, il rapporta une trentaine de photographies. Restait à trouver des archives cinématographiques. Je me suis adressé à la Librairie du Congrès de Washington, par le biais de *Footage Farm Ltd* à Londres qui commercialise ces archives libres de droits. J'ai obtenu quelques bobines sur la guerre dans les Balkans, particulièrement des séquences avec le maréchal Tito, ou encore des combats de rue, mais souvent ces prises datent de la fin de la guerre (Belgrade est libéré le 22 octobre 1944, mais les nazis lutteront jusqu'au 15 mai 1945, soit une semaine après la capitulation du Reich).

Les archives cinématographiques de Washington sont sonorisées (avec un commentaire vraisemblablement en coréen !), elles ne me satisfont qu'à moitié, car elles n'illustrent pas le combat des partisans dans le maquis. Je prends contact avec la TV serbe à Belgrade (RTS), où se trouvent des archives que l'on est disposé à me montrer. Au siège de la TV situé au centre

¹¹ Rowohlt, Hambourg, 1994

de Belgrade, je découvre un bâtiment fortement endommagé par les bombardements de l'OTAN en 1999 (une dizaine de collaborateurs, tous civils, furent tués). Le combat pour le contrôle de l'information peut s'avérer mortel. Je découvre des archives cinématographiques correspondant à mes attentes. Hélas, la RTS n'a jamais répondu à mes offres d'achat !

Poursuivant mes recherches, c'est à la TV du Monténégro, à Podgoritsa, que j'ai pu enregistrer les séquences d'archives cinématographiques que la RTS refusa de me vendre¹². Cependant certaines scènes prêtent à discussion. En effet, si les partisans apparaissent en civils, certaines d'entre-elles semblent avoir été tournées après la guerre (le conflit dans les Balkans, n'a été largement filmé par les Alliés ou les soviétiques, que dès le milieu de l'année 1944). Je choisis donc d'intégrer ces séquences en faisant le pari de la vraisemblance ! Fondamentalement, je pense avec Jean-Luc Godard que le débat entre « documentaire » et « fiction » est mal posé. Dans la fiction il y a des éléments documentaires, et *vice versa*. Un cinéaste au service de son régime peut mentir en réalisant une fiction comme un documentaire.

Quelques mois avant la sortie du film, la CSS m'avise qu'elle a en dépôt à la Cinémathèque suisse un film qu'ils n'ont jamais vu, au sujet de la deuxième mission en Yougoslavie. Ce documentaire, d'une vingtaine de minutes, comprend des titres. Il existe en version française et allemande. Curieusement, le Dr Canevascini comme le Dr Parin, filmé au cours d'opérations médicales, ne s'en souviennent pas ! Pourtant il a bien dû circuler en Suisse, au moins dans le réseau de la CSS. Nul ne sait qui manipulait la caméra, de toute évidence quelqu'un d'inexpérimenté, car certaines séquences sont surexposées, comme si le magasin de la caméra était mal fermé. Ces prises de vues sont exceptionnelles, car, pour une fois, elles illustrent parfaitement les propos des intervenants : elles sont d'une dureté parfois insoutenable.

En outre, la Cinémathèque suisse possédait un film coproduit par la CSS : *Sang d'Espagne*¹³. La CSS a été fondée pour soutenir le gouvernement républicain espagnol au début de la guerre civile, une membre de l'expédition, Elisabeth Charlotte Matthey-Guenet, avait travaillé en Espagne.

Epilogue

¹² En échange d'une mise à disposition d'une version internationale du film qui sera diffusée en septembre 2006 par satellite par la TV du Monténégro).

¹³ Réalisation Geza Karpath et Herbert Klein, 1937, 16 minutes, production *La centrale sanitaire internationale*

En 2007, lors des Journées cinématographiques de Soleure¹⁴, trois journalistes de Serbie me questionnent avec insistance sur le film, et particulièrement sur la provenance des archives cinématographiques. Quelques mois plus tard, un professeur d'histoire du cinéma serbe me rencontre à Genève, et me tend un article de la revue NIN de Belgrade, au sujet de mon film. Puis, je reçois une lettre de la Cinémathèque de Belgrade, me réclamant près de 6 000 Euros pour avoir intégré des images provenant, selon elle, de leurs fonds. J'ai répondu que mes sources n'étaient pas à Belgrade, et qu'au demeurant l'Art 25 de la loi sur le droit d'auteur helvétique prévoyait un droit de « citation »¹⁵.

La question de l'utilisation des archives cinématographiques n'est pas seulement une question relative au droit à l'information, mais plus généralement, elle pose la question fondamentale du droit à la connaissance, sans lequel, la démocratie ne peut s'exercer pleinement.

Daniel Künzi
Cinéaste

¹⁴ 2006 sortie du film le 15 septembre à Genève. A la TV du Monténégro le même mois, puis TVSI-TSR et prochainement sur TV 5 Monde. Sélections : Fest law and Society, Moscou prix spécial du jury, Festival de Thessaloniki, Fest de Soleure, Fest Marfici (Mar del Plata, Argentine). Budget du film : environ 160 000.-frs.
La version italienne comporte les interventions d'Elio Canevascini en italien.

¹⁵ RS 231.1 Art. 25

¹ Les citations tirées d'oeuvres divulguées sont licites dans la mesure où elles servent de commentaire, de référence ou de démonstration et pour autant que leur emploi en justifie l'étendue.

² La citation doit être indiquée; la source et, pour autant qu'il y soit désigné, l'auteur, doivent être mentionnés.